

# Emmanuel Genvrin Faire de la culture sans le savoir...

**Directeur de la compagnie Volland, Emmanuel Genvrin a maintenant son bureau à Jeumon. Changement de lieu certes, mais pas d'état d'esprit pour l'auteur de "Lepervenche".**

• **Le retour à Saint-Denis, cela s'est fait comment ?**

L'Etat et la Région n'ayant pas voulu que nous devenions centre dramatique Régional, nous restons donc une compagnie de théâtre indépendante. Un centre dramatique aurait pu exister à la Possession. En restant compagnie indépendante, le retour sur Saint-Denis était une nécessité.

• **Une question de survie ?**

Pas seulement. Nous étions arrivés avec "Lepervenche" à un nouveau palier. Il nous fallait explorer de nouveaux horizons.

S'ouvrir aux auteurs et metteurs en scène locaux et développer la coproduction avec l'extérieur. Le retour sur Saint-Denis était donc implicitement posé. L'idée d'utiliser la zone de Jeumon est née en 1987 lorsque certains "politiques" artistiques nous ont chassé.

• **Pourquoi avoir choisi Jeumon ?**

C'est un espace qui correspond à notre projet culturel. Nous voulions un lieu qui soit convivial, qui "ne sente pas l'argent".

• **Concrètement, cet espace est-il celui de Volland ?**

Il faut être honnête : à partir du moment où nous disposons de la moitié du terrain, nous en sommes en quelque sorte les principaux actionnaires. Mais, nous n'avons pas de volonté hégémonique. Nous sommes en train d'envisager la culture sous une forme différente. Notre ambition est que toutes les formes d'expression se côtoient et s'interpénètrent. En même temps, nous proposons une notion de culture sans concession artistique qui touche tout le monde. Jeumon doit devenir un lieu d'épanouissement pour

cette énergie vitale qui vient des jeunes. Un moyen pour eux de faire de la culture sans le savoir.

• **Quelles seront les prochaines créations de Volland ?**

Début octobre, "Les dionysiennes" un spectacle qui devrait surprendre et dont le thème principal est l'éruption de la violence dans la cité. Début 1992 nous créerons une pièce de Pierre Louis Rivière "Carrousel", qui se déroule dans un décor de kermesse réunionnaise.

• **Et l'avenir... dans tout ça ?**

Beaucoup d'idées, de projets ! Parmi les choses les plus importantes, je dirais qu'il est nécessaire que les collectivités définissent leur projet culturel et leurs relations avec la création artistique. Actuellement, sur le plan culturel, il n'y a rien de vraiment indépendant à la Réunion. Que les bailleurs de fonds publics veuillent effectuer des contrôles financiers, je suis d'accord ; mais leur rôle n'est pas de contrôler la création, encore moins de rechercher le profit. L'idéal serait une subvention à l'année qui nous permettrait de travailler sans avoir cette inquiétude du financement. Alors qu'à l'heure actuelle, chacun vient faire son marché chez Volland, accepte de financer ce qui l'intéresse. Dans le même ordre d'idée, il faut arrêter de prendre les affiches de spectacle pour des supports publicitaires. On assiste à une véritable éruption de sigles... Les collectivités n'ont pas à faire leur publicité et leur communication à nos frais. Pour Volland, j'estime qu'on commence à être capables de faire des choses intéressantes. Dans le théâtre, il faut dix à douze ans pour sortir quelque chose de valable. Nous avons encore une marge de progression et du travail. Notre ambition, à terme, reste de nous situer par rapport aux compagnies nationales. ■



## Historique d'une compagnie théâtrale

**C**rée un premier avril, la troupe Vollard est aujourd'hui riche de douze ans d'histoire. La première création de Vollard, en 1979 est un "Ubu roi" créole mis en scène au théâtre du Tampon. En 1981, la compagnie s'installe à Saint-Denis. "Marie Desseembre", première pièce écrite par Emmanuel Genvrin jouée au Grand Marché, deviendra la pièce fétiche de la troupe. Les créations et les mises en scène s'enchaînent : "Orfeo", "Le mariage de Mascarin", "Torouze", "Nina Ségamour". Début 1987, Vollard doit quitter le Grand Marché qui devient Théâtre Fourcade. Les comédiens "s'exilent" au Cinéma de la Possession. En 1989, "Etuves", l'année suivante "Lepervenche"... deux triomphes. Au mois d'avril de cette année, la compagnie retrouve Saint-Denis et investit l'ex-usine Jeumont. Pour l'occasion, les comédiens reprennent "Marie Desseembre"; l'histoire continue...

dée du Cri du Margouillat, et la production musicale...

De façon plus technique, Jeumont fait jaillir des ruines une véritable "usine esthétique" dont le moteur essentiel est l'imagination créatrice. Cette démarche n'est en rien élitiste puisque le nouvel espace culturel dionysien est largement ouvert aux artistes de tous bords, seuls ou en "groupes". Live, à elle seule, fédère une cinquantaine de "groupes", leur offre un soutien technique indispensable, sans parler des formations de niveau professionnel (Technologies de la scène : sonorisation, éclairages, chorégraphies...). 700 000 F ont été alloués pour créer deux studios de répétition et permettre aux musiciens de travailler leur art. 180 000 F permettent en outre à Live de fonctionner et de perpétuer son action.

Deux plasticiens, Eric Pontgérard et Henry Maillot-Rosely travaillent d'ores et déjà à Jeumont, mais le centre s'ouvrira au plus grand nombre par le biais d'expositions et par l'accueil d'artistes étrangers.

Si tous les artistes et créateurs ne sont pas encore installés, la

chose se fera à court terme. De même en ce qui concerne les perspectives d'ouverture internationale de l'espace culturel. Cette volonté cosmopolite est motivée par une réalité : l'art a vocation universelle et la création ne peut s'épanouir en vase clos. Le programme Jeumont sera donc réalisé parce que telle est la nature profonde de cet espace culturel.

Aux lycéens voisins, aux gens du Butor, à tous les quartiers de Saint-Denis, à tous les Réunionnais... Jeumont ouvre l'art sur la ville.

### Quelques chiffres

Réfection du bâtiment destiné aux activités théâtrales : 1 million de francs

Création de deux studios de répétition (1ère tranche pour Live) : 700 000 francs

Subvention annuelle de fonctionnement du théâtre Vollard : 650 000 francs

Subvention de fonctionnement de l'association Live : 180 000 francs

**Jeumont, tél : 40.06.76 ■**

## Ceux qui font Jeumont

**NOM : Genvrin**

**PRÉNOM : Emmanuel**

"Profession artistique" : fondateur et directeur de la compagnie Vollard.

Signes particuliers : polyvalent. Auteur, metteur en scène, comédien, musicien... le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a plusieurs cordes à son arc.



**NOM : Borne**

**PRÉNOM : Frédéric**

"Profession artistique" : président de l'association LIVE

Signes particuliers : aime finir la nuit au "violon"... entendez par là que le bonhomme excelle dans la pratique de cet instrument et qu'il a accompagné Zoun et Mastane.



**NOM : Pontgérard**

**PRÉNOM : Eric**

"Profession artistique" : sculpteur

Signes particuliers : aime explorer de nouvelles voies dans la pratique de son art. Il travaille aussi bien les métaux que le bois ou les matériaux de récupération. Il utilise aussi, et c'est plus rare, les végétaux ! Entre ses mains, les plantes deviennent des œuvres d'art.

